

JACQUES : UNE ETUDE

Un Regard Transformé sur la Foi

Jacques 2 : 14 – 26

Introduction

Ce passage constitue le cœur théologique de cette épître. Il est également au cœur des disputes concernant l'épître. Une lecture rapide de ce passage peut donner l'impression que Jacques prône une forme du salut par les œuvres, mais en fait Jacques veut simplement souligner la nature de la foi que Dieu accepte comme justice. Il semblerait que déjà des personnes dans l'église croyaient que le fait de simplement accepter certaines propositions théologiques était suffisant pour être justifié. Jacques leur montre qu'en fait une foi vivante dépasse un consentement intellectuel et dirige la vie toute entière. La preuve de la foi se situe non pas dans l'acceptation intellectuelle d'une doctrine mais dans le fait d'agir en conséquence de cette doctrine.

1. La proposition

Jacques recadre notre compréhension de ce qui constitue la foi. Il ne suffit pas de simplement dire qu'on a la foi ou qu'on est chrétien. Parfois nous réduisons la foi à quelques actes « religieux » en prétendant que l'accomplissement de ces actes constitue la foi. S'avancer ou lever la main lors d'une réunion d'évangélisation ne suffit pas pour être justifié par Dieu ; adopter une certaine confession de foi ne justifie pas devant Dieu ; devenir membre d'une église ne justifie pas ; témoigner ne justifie pas (même à son baptême) – toutes ces choses représenteraient en fait une forme du salut par les œuvres ! La seule chose que Dieu prend en compte pour justifier quelqu'un est la foi (Rom. 3 : 21 & 22). Mais pour Jacques la question essentielle est : Qu'est-ce que la foi ? Une vraie foi doit obligatoirement se manifester dans des actes. Dire qu'on croit une chose alors que ses actes soient basés sur d'autres critères ne montre qu'en réalité on ne place pas sa foi là où on le dit. Nous pouvons dire croire à ce que dit Dieu mais cela ne se verra que lorsque nous devons agir en conséquence – autrement cela reste lettre morte.

Jacques cite un exemple pour illustrer ce qu'il veut enseigner concernant la nature de la vraie foi (ou des paroles fausses) (vv.15 & 16). Voir quelqu'un dans le besoin et pouvoir l'aider mais en fait se satisfaire d'exprimer quelques vœux pieux à son égard n'est que d'exprimer des sentiments vides. Si on souhaitait vraiment que cette personne ait de quoi se chauffer et de quoi se nourrir, on ferait le nécessaire pour lui donner ce qui lui manquait. Jacques dit que la même chose est vraie en ce qui concerne la foi. Notons que Jacques ne dit pas que pourvoir aux besoins physiques constitue la foi (bien que pour lui ce pourrait bien faire partie du fruit de la foi cf. Jac. 1 : 27). Il dit « il en va de même pour la foi » (Segond 21) (« Il en est ainsi de la foi » Semeur) – c'est-à-dire, le principe est le même. Dire qu'on croit à ce que dit Dieu sans agir en conséquence montre qu'on ne fait qu'exprimer des sentiments vides.

2. Une confirmation

L'idée principale des versets 18 & 19 est assez claire mais l'interprétation exacte de ces versets est en fait assez compliquée. Le grec avait très peu de ponctuation et ainsi il est très difficile de savoir exactement qui parle à qui dans cette discussion et jusqu'à quel moment.

Le plus logique semblerait être que Jacques cite une discussion entre deux autres personnes (ou il pourrait éventuellement être lui-même la personne qui parle). Il parle avec quelqu'un qui dit avoir la foi mais dont la foi ne porte aucun fruit dans sa vie. Encore une fois, il faut souligner le fait que Jacques ne cherche pas à promouvoir un salut par les œuvres sans la foi. Il prend pour acquis que la personne qui parle a la foi (« ...que je te montrerai ma foi ») mais il souligne que la seule preuve objective que la personne peut montrer pour indiquer la présence de sa foi est les œuvres produites par sa foi. Dans la deuxième partie du verset 18, Jacques montre la folie de croire qu'on puisse dire avoir la foi sans qu'elle produise du fruit. Il pose la question : « Montre-moi ta foi sans les œuvres » sachant très bien que cela sera impossible. La Bible souligne à plusieurs reprises que l'absence de fruit dans une vie chrétienne remet en question la présence de

la vie chrétienne (Matt. 3 : 10 ; 7 : 19 ; Lc 13 : 6 – 9). Seul Dieu voit jusqu'au fond du cœur, mais nous avons tout de même le fruit comme signe de vie, même si des fois tout petit (Jn 15 : 2).

Puis, Jacques donne un exemple concret d'une foi intellectuelle pour montrer que cela ne sauve pas. Il ne suffit pas d'avoir des connaissances à propos de Dieu (et même d'en être convaincu) pour que Dieu nous justifie. En fait, Jacques dit que la situation d'une personne qui espère que ces connaissances (ou une foi purement intellectuelle) suffiront est encore pire que celle d'un démon. Les démons savent que la parole de Dieu est juste et véritable. Ils savent que la révélation de Dieu dans la Bible est vraie. Mais au moins cette connaissance produit en eux une réaction naturelle – étant incapables de revenir en arrière ils tremblent devant la puissance de Dieu et devant leur jugement qu'ils savent sûr puisque prononcé par Dieu lui-même (Apoc. 20 : 10 – il ne faut pas tomber dans l'erreur de la vision populaire de l'enfer où le diable et les démons règnent et terrorisent leurs victimes – au contraire l'enfer est l'endroit où le diable et ses anges seront punis eux-mêmes en premier). Cela dit, l'objectif principal de Jacques n'est pas de se concentrer sur les démons ou de nous enseigner un point particulier de la démonologie mais de bien souligner qu'une vraie acceptation de la révélation de Dieu produira toujours une réaction en conséquence et qu'on ne doit pas se reposer sur une soi-disant foi qui reste purement hypothétique.

3. Des exemples bibliques

Jacques termine cet argument en citant deux exemples bibliques pour renforcer son message au cas où quelqu'un douterait toujours de ses propos. (*Il est intéressant à noter que la définition biblique de la stupidité est différente à celle du monde – Psa. 14 : 1 ; 92 : 6 & 7 ; Matt. 7 : 26*). D'abord il cite le plus grand exemple biblique en matière de foi – Abraham (Rom. 4 : 1 – 3 ; Gal. 3 : 6 – 9 ; Hébr. 11 : 8 – 10 – ce qui montre encore une fois que Jacques ne remettait pas en doute le salut par la foi). Mais la manière de Jacques d'employer l'exemple d'Abraham montre que Jacques s'adresse à un problème tout autre que celui auquel l'apôtre Paul devait faire face. Jacques sait très bien qu'Abraham a été justifié à cause de sa foi en Dieu (v.23) mais il souligne qu'Abraham n'avait pas une foi stérile et purement intellectuelle. Au contraire à l'image de ce que Jacques vient d'enseigner, la foi d'Abraham le poussait à agir en conséquence. Jacques cite en particulier le comportement d'Abraham au moment où Dieu le mettait à l'épreuve concernant son fils. Nous lisons de la justification d'Abraham en Gen. 15 : 1 – 6. Ce récit lie la justification d'Abraham et la promesse de Dieu de lui donner un fils qui serait son héritier et par qui il aurait une descendance innombrable. Abraham était convaincu de la vérité de tout ce que disait Dieu mais nous voyons la réalité de la foi d'Abraham en ce qui concerne ces promesses 7 chapitres (ou 30 ans plus tard) lorsque Dieu demande à Abraham de sacrifier Isaac (Gen. 22 : 1 – 18). Hébr. 11 : 17 – 19 révèlent qu'Abraham faisait confiance à Dieu d'accomplir ses promesses à tel point qu'il était prêt à faire tout ce que Dieu lui demandait même quand cela semblait aller à l'encontre de son propre entendement. Le comportement d'Abraham dans l'épreuve servait à témoigner du fait que la foi était bien présente chez Abraham. Il ne disait pas simplement qu'il avait confiance en Dieu, il agissait en conséquence. Pour Jacques, Dieu reconnaît pour le salut ce genre de foi qui agit en conséquence de ce que Dieu dit. Les œuvres donc ne remplacent la foi mais représentent l'aspect concret de la foi.

Jacques cite également l'exemple de Rahab. Elle constitue peut-être un exemple surprenant (il est intéressant à noter qu'elle est également citée dans la généalogie de Jésus et parmi les héros de la foi) mais qui montre bien ce principe de la foi mise en action. Rahab montre ses connaissances de l'œuvre de Dieu en parlant avec les espions (Jos. 2 : 8 – 11) mais nous voyons la réalité de sa foi, le fait qu'elle prenait les paroles de Dieu au sérieux, dans ses actes vis-à-vis des espions (Jos. 2 : 1 – 7, 12 – 16 ; Hébr. 11 : 31). Elle était convaincue que les promesses de Dieu s'accompliraient et elle a donc agi en conséquence.

Conclusion

Personne ne sera justifié par les œuvres sans la foi (Hébr. 11 : 6 ; Gal. 2 : 16) mais Jacques veut montrer ce qu'est la foi en réalité pour qu'on ne puisse imaginer qu'on a la foi alors qu'en réalité ce n'est pas le cas (cf. Matt. 7 : 21 – 23). La foi biblique ne se limite donc pas à accepter quelques propos théologiques mais montre une vraie compréhension de tout ce que Dieu a révélé par une vie qui reflète cette révélation.